

sans le quitter de son regard plein de passion.

—Tiens! tiens! se dit le directeur étonné, on dirait qu'il y a une étrange entente entre eux!...

Et il se souvint tout à coup que, durant la soirée, il avait entendu des dames remarquer malicieusement que le fiancé paraissait beaucoup plus occupé de sa cousine Suzanne que de son autre cousine et fiancée Berthe d'Herbelin.

—Quelque amourette! pensa-t-il en se rappelant que Suzanne, orpheline d'un frère de Mme d'Herbelin, sans ressources, devait tout aux bontés de son oncle par alliance qui l'avait recueillie; au lieu que Berthe, la fille unique de la maison, possédait déjà par l'héritage de sa mère plus de cinq cent mille francs qui seraient doublés à la mort de son père.

Louis, fils d'une sœur de M. d'Herbelin, pouvait avoir cédé à la beauté, au charme très vif de la charmante Suzanne, mais, pratique au fond, il épousait l'autre cousine—du reste aussi jolie, mais de caractère capricieux, volontaire, égoïste et fort gâtée.

D'ailleurs, M. Lavaurdet ne s'attarda pas longtemps à ces pensées.

Là-bas, la tragédie des choses avançait à pas de géant.

Les poutres du toit, desséchées par les étés brûlants, et vieilles de près de deux cents ans, avaient flambé comme des fétus. Les ardoises fendues, crevées, roulant de toutes parts, avaient livré passage aux flammes; puis, subitement, les planchers avaient craqué et s'étaient effondrés, dans un vacarme assourdissant et de prodigieuses gerbes d'étincelles.

Un instant ralenti par la chute des pierres et des plâtras que les poutres avaient entraîné, le feu avait recommencé à jeter une clarté intense et ensuite les matériaux combustibles faisant défaut, il s'était peu à peu calmé.

Auparavant, personne n'avait pu s'arracher à ce spectacle. L'aube grise, puis blanche, vint éclairer le lamentable aspect des ruines croulantes, enfumées, des foyers disséminés çà et là, des groupes pâles, défaits, des assistants.

Enfin, transis par le froid du matin, tremblants d'émotion, les uns et les autres se

retirèrent peu à peu, chacun regagnant son logis.

Dans la ferme, le docteur partageait ses soins entre Berthe, saisie du délire, et M. d'Herbelin, que sa cheville remise en place faisait cruellement souffrir, et dont la fièvre était également intense, moins par suite de son accident qu'à cause de la peur et de l'émotion qui l'avaient accompagné.

Complètement remis, Louis aidait le docteur, ainsi que Suzanne, sérieuse, pâle et muette, dont les yeux s'arrêtaient parfois avec une fixité anxieuse sur le visage couvert de bandelettes de sa cousine.

Revenus à la possession d'eux-mêmes, les deux jeunes gens se montraient réciproquement une froideur correcte que démentaient étrangement les paroles prononcées de part et d'autre dans le désarroi de l'heure du danger.

Pourtant, leur soin précisément à éviter que leurs regards se joignissent, eût pu faire supposer qu'un mystère quelconque gisait entre eux—mystère qu'ils voulaient obstinément dérober à ceux qui les entouraient.

## II

### L'ENQUETE

Le désastre était complet. Rien ne subsistait de la maison d'habitation de la Roulauderie. Ce n'était plus qu'un monceau de ruines informes ou de pans de murs qu'il semblait qu'une poussée ferait écrouler.

Chaque jour, M. d'Herbelin se faisait traîner dans une petite voiture de malade sur le lieu de l'incendie et l'on procédait, sous ses yeux, au déblayage des décombres.

Il était accompagné de M. Lavaurdet qui, lui-même, amenait un employé chargé de noter les quelques objets que l'on retrouvait à peu près intacts, ayant été préservés par l'écroulement des cloisons et des murailles.

Cet homme au nom comique de Narcisse-Lalune, un ancien agent de la Sûreté, offrait sur sa physionomie intelligente et vicieuse, un curieux mélange de cuisinier et de gredin.

Il avait aussi pour mission de préciser les causes encore obscures de l'incendie.

Ce matin-là, les trouvailles avaient été nombreuses et M. d'Herbelin contemplait d'un oeil attendri les objets, les pièces de